

✉ ISSN: 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)

🌐 <https://perspectivesplurielles.net/>



Perspectives PLURIELLES

— Revue scientifique —

ARTS, LETTRES ET LANGUES | SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



— N°2 - Avril 2026 —

TOME II

Sciences Humaines et Sociales

Éditeur :

UFR Communication et Société
Université Alassane Ouattara
(Côte d'Ivoire)

PERSPECTIVES PLURIELLES

Tome II
(Sciences Humaines et Sociales)

N°2 — Avril 2026

ISSN : 3105-8485 (L) | 3105-8493 (P)

Adresse postale : BP v 18 Bouaké 01

Contact : +225 0757504341

<https://perspectivesplurielles.net/>
revueperspectivesplurielles@gmail.com

RÉFÉRENCIEMENT ET INDEXATION



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=24999>



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

Perspectives Plurielles
(ISSN: 3105-8485 (E) / 3105-8493 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2026 = 5.147

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1529502>



<https://portal.issn.org/resource/ISSN-L/3105-8485>

ÉDITORIAL

Ce deuxième numéro de Perspectives Plurielles consacre la dynamique éditoriale amorcée en décembre 2025 et témoigne de la vitalité d'un projet scientifique pluridisciplinaire en pleine expansion. Riche d'un large ensemble de contributions originales, ce numéro réunit des travaux relevant aussi bien du champ des Arts, Lettres et Langues que de celui des Sciences Humaines et Sociales. L'ampleur du volume reçu, la diversité des laboratoires et institutions représentés, ainsi que la qualité soutenue des manuscrits retenus à l'issue d'une évaluation rigoureuse par les pairs, ont conduit le comité de rédaction à structurer la livraison en deux tomes — un choix qui reflète l'identité propre à chaque grand champ tout en préservant l'unité d'un projet résolument intégratif.

Le Tome I rassemble études littéraires et travaux en sciences du langage, mobilisant aussi bien des œuvres canoniques que les langues africaines dans une perspective comparative. Le Tome II déploie un large éventail de problématiques en géographie et aménagement du territoire, sociologie, anthropologie et criminologie, sciences de l'éducation, psychologie et communication, sciences politiques, droit, philosophie, histoire et fait religieux. La diversité des terrains étudiés — Côte d'Ivoire, Bénin, Burkina Faso, Sénégal, Mali, Niger, Tchad, Cameroun, Gabon, Togo, République démocratique du Congo et République du Congo — illustre la portée continentale de cette livraison. Plusieurs lignes de force s'y dégagent : résilience environnementale et sociale, inscription du numérique dans les pratiques quotidiennes, transformations urbaines, gouvernance des ressources naturelles, mémoire historique et recompositions identitaires.

Le comité de rédaction adresse sa profonde reconnaissance aux auteurs, aux évaluateurs et au comité scientifique, ainsi qu'à l'UFR Communication et Société de l'Université Alassane Ouattara, partenaire fidèle de cette aventure. Que ce numéro confirme Perspectives Plurielles comme un espace de référence où s'élaborent, en dialogue, des savoirs ouverts sur les sociétés contemporaines et leurs mutations.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication :

M. Konan Thiery St Urbain YEBOUE, Maître de Conférences

Secrétariat de rédaction

Dr (MC) KANGA Kouakou Hermann
Michel, Université Alassane Ouattara

Dr (MC) YOMAN N'goh Koffi Michael,
Université Alassane Ouattara

Dr KOUAMÉ Koaténin, Université
Alassane Ouattara

Dr KONAN Aya Suzanne, Université
Alassane Ouattara

Dr AKABLAH Tchoumou Léopold,
Université Alassane Ouattara

Dr Kouamé Alain SARAKA, Université
Alassane Ouattara

Dr Kanhoun Baudelaire KOUAME,
Université Alassane Ouattara

Dr Kouakou Camille GOLI, Université
Alassane Ouattara

Comité Scientifique et de Lecture :

Prof. Lazare Marcelin POAME,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. Doh Ludovic FIÉ, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Prof. Pierre KAMDEM, Université de
Poitiers, France ;

Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. (Dir. Rech.) Kouadio Raphaël
OURA, Université Alassane Ouattara-
CRD, Côte d'Ivoire ;

Prof. Atta Jacob BRINDOUMI,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. SOW Ndioro, Université Gaston
Berger, Sénégal ;

Prof. Fabio VITI, Université Aix-
Marseille, France ;

Prof. François LAMBOTTE, Université
Catholique de Louvain, Belgique

Prof. Konan Arsène KANGA, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Prof. Kacou GOA, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire ;

Prof. Yao Jean-Aimé ASSUE, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Prof. Eveno Emmanuel, Université
Toulouse Jean-Jaurès, France ;

Prof. Kouakou Désiré M'BRAH,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire.

Prof. Göbel Christof, Universidad
Autónoma Metropolitana de Mexico,
Mexique ;

Dr (MC) Kouassi Ernest YAO, Université
Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Jean Joël BAH, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Dr (MC) Dhédé Paul Éric KOUAMÉ,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Yao Jean Julius KOFFI,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Adjoua Pamela N'GUESSAN,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Abiba DIARRASSOUBA,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Koffi Syntor KONAN,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Ehua Manzan Monique BEIRA,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Konan Hubert KOUADIO,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire.

Sommaire

Géographie, environnement et aménagement du territoire

AKABLAH Tchoumou Léopold

1. Extraction du kaolin à Bingerville (Côte d'Ivoire) : entre résilience et enjeux de durabilité1-14

AHOSSIN Rodrigue, OUSSOU Cossi Brice, WOKOU Guy et YABI Ibouaïma

2. Contraintes du développement de l'agrumiculture (orange) : alternatives de résilience du système agricole dans la commune de Za-Kpota au Sud-Bénin15-34

Yao Dieudonné KOUASSI, Saï Pou SOUMAHORO et Soungari FOFANA

3. Influence du redressement pluviométrique récent sur le rendement de l'igname (*Dioscorea* spp.) dans la sous-préfecture de Dabakala (Nord de la Côte d'Ivoire).....35-50

KOUAMÉ Kouassi Christophe et BAZOUMANA Diarrassouba

4. Gestion des déchets dans le paysage urbain de Vavoua (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) : défis actuels et perspectives d'avenir51-65

TUO Yessonguigna Léa épse KONAN et SILUÉ Pébanagnan David

5. Rôle du barrage hydro-agricole de Nouplé dans la durabilité des ressources aquatiques : cas du département de Korhogo66-79

Mory SIBY, Hamadoun TRAORE et Charles SAMAKE

6. Les taxis-tricycles : un nouveau mode de transport aux effets mitigés dans la commune urbaine de Kati (Mali)80-97

Ibra FAYE, El Hadji Balla DIEYE, Henri Marcel SECK, François Ngor SENE, Djiby YADE et Insa DIATTA

7. Influence des fluctuations climatiques et hydrologiques sur les transformations environnementales dans les Niayes (Sénégal).....98-116

Boni Romulus BIAOU et Hervé A. KOMBIENI

8. Déterminants démographiques de l'accessibilité physique des établissements scolaires aux élèves handicapés à Parakou (Bénin)117-133

Alla Kouadio Jean Parfait, Bassa Koffi Jean-Claude et Alla Della André

9. Production de bois-énergie à Dimbokro (Côte d'Ivoire) : vulnérabilités écologiques, impacts sanitaires et perspectives de durabilité.....134-148

Insa DIATTA, Tidiane SANÉ, Ibra FAYE et François Ngor SÈNE

10. Dynamique de l'occupation des sols en pays balant (Moyenne-Casamance, Sénégal) dans un contexte de variabilité pluviométrique.....149-168

Achille Roger TAPÉ, N'zué Pauline YAO épse SOMA et Marc Koffi KOFFI

11. Disponibilité foncière et viabilité du maraîchage dans l'espace périurbain à Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire).....169-178

Konan Norbert KOFFI, Anicet Renaud GNANKOUEN, Affoué Sonya ALLA et Couado Amanda GOH

12. Les déterminants de l'étalement de la ville de Boundiali dans un contexte de planification urbaine179-194

Fatogoma YÉO

13. Dynamique démographique et accès aux établissements primaires publics à Abobo (Nord d'Abidjan).....195-210

Kafilatou T. SOUBEROU, Irène S. Samson KOSSOU, Dodzi ADAHA, Tranquillin YADOLETON, E. Orens HOUDEGBE, A. Quinette TCHINTCHIN, B. Baudelaire DASSOU, Isabelle DAGA et Euloge OGOUWALÉ

14. Analyse de la résilience sociale des communautés aux inondations dans les communes de Bonou, Cotonou et Malanville au Bénin211-228

Marina Lyonel MALOUONO-LIVANGOU et Joseph Edmé SOUAMY-LEGRAND

15. Urbanisation et îlot de chaleur urbain à Djambala (République du Congo) : analyse de l'occupation du sol par télédétection sur la période 2000-2024229-243

Charles Aimé KOUASSI et Bébé KAMBIRÉ

16. Analyse physico-chimique et biologique de la pollution des eaux de la lagune Ébrié à Abobo-Doumé (Abidjan, Côte d'Ivoire)244-259

Irène Sèmédéton Samson KOSSOU, Kafilatou T. SOUBEROU, Adéréwa Aronian Maximenne AMONTCHA, Pocoun Damè KOMBIENOU et Euloge OGOUWALE

17. Typologie des espaces verts et perceptions sur leur contribution dans l'atténuation des inondations à Cotonou (Bénin, Afrique de l'Ouest).....260-278

Théophile 2e Jumeau KABRÉ, Songanaba ROUAMBA et Amadou OUEDRAOGO

18. Disparités spatiales des conséquences sanitaires de la consommation alimentaire des ménages à Ouagadougou279-297

Agnès VISSOH et Akibou AKINDELE

19. Relation entre les paramètres climatiques (température, humidité et pluviométrie) et l'incidence de la méningite dans la zone sanitaire Tanguiéta-Matéri-Cobly (Bénin, Afrique de l'Ouest)298-319

Sylvain Roger BONKOUNGOU

20. Approvisionnement en eau potable à Koudougou (Région de Nando – Burkina Faso) : état des lieux et stratégies pour une gestion efficiente.....320-337

Enoch Attougré KOFFI et André Della ALLA

21. Analyse et cartographie du risque paludisme en milieu urbain : cas d'Abobo (Abidjan).....338-356

Kouamé Frédéric N'DRI

22. Fiscalité sur les intrants zootecniques et insertion socio-économique des jeunes ruraux : analyse de l'impact de la TVA dans la sous-préfecture de Bouaké (Côte d'Ivoire)357-374

SORO Souleymane, ZOGBO Zady Edouard et KONE Basoma

23. Analyse de l'implication des femmes dans la production et transformation du manioc dans les sous-préfectures de Yamoussoukro et Lolobo (Côte d'Ivoire).....375-391

Fasséry KONATÉ et Kouadio Joseph KRA

24. Analyse de la répartition spatiale des structures de police publique dans la lutte contre l'insécurité urbaine à Korhogo au Nord de la Côte d'Ivoire.....392-406

Sociologie, agro-sociologie, anthropologie, criminologie et ethnologie

| | |
|---|---------|
| TAGRO Marcelle-Josée épouse NASSA, N'GUESSAN N'Dah Konan Prince Romaric et DROH De Bloganqueaux Soho Rusticot | |
| 25. L'inclusion sociale à l'épreuve du renouvellement urbain : production de l'espace et justice spatiale à Abidjan..... | 407-424 |
| Kouassi Angenor YAO et Kouamé Franck YAO | |
| 26. Impact culturel et perceptions des populations d'Attinguié au programme « PEJEDEC 3 » : cas du sous-projet « THIMO » dans la sous-préfecture d'Anyama | 425-435 |
| KOUAKOU Bah Jean-Pierre, FANNY Navouon, ASSI Aka Bah Laurice et OLATAYO Olatundé Ludovic | |
| 27. Perceptions populaires liées aux méthodes contraceptives chez les communautés baoulé et malinké dans la commune de Bouaké (Côte d'Ivoire) | 436-451 |
| Mandjin Adama SOULAMA et Félicité BIHOUN | |
| 28. Le baptême chez les Ciranba : rituel de nomination, identité et inscription sociale | 452-472 |
| Ibrahim HAROUNA OUSMANE et Amadou OUMAROU | |
| 29. Du terrorisme à la géocriminalité : stratégie du groupe « Lakurawa » dans la région de Dosso (Niger) | 473-483 |
| M'Bra N'Goran Marie-Joseph YAO, Dimi Théodore DOUDOU et Brou Ghislain KOUADIO | |
| 30. Analyse des déterminants du refus de l'installation du centre de prélèvement de la COVID-19 à Yopougon-Toits-Rouges (Abidjan, Côte d'Ivoire)..... | 484-500 |
| Assamoi Omer YAPI | |
| 31. Insertion socio-économique des jeunes citadins gwa ruralisés et conflits fonciers à Alépé..... | 501-521 |
| Robert Lorimer ZOUKPÉ | |
| 32. Facteurs sociaux de la fragilisation des règles de succession à l'autorité royale : le cas du royaume de Sakassou (Côte d'Ivoire)..... | 522-537 |
| Brou Gbalou David KOUASSI | |
| 33. Intégration interrelationnelle et configurations urbaines de l'expérience migratoire au Canada : comparaison Montréal–Sudbury..... | 538-550 |
| Aristophane A. SOUKOSSI, Ingrid Sonya ADJOVI et Guy Sourou NOUATIN | |
| 34. Caractérisation des acteurs de la chaîne de la mobilisation des ressources financières pour le développement rural au Nord Bénin..... | 551-570 |
| Sciences de l'éducation et psychologie / Communication | |
| Moulin Aymar MBINA YEMBI | |
| 35. Rôle de la sécurité psychologique dans la relation entre inclusion organisationnelle et bien-être lié à la déconnexion psychologique des salariés..... | 571-583 |
| Abakar Mahamat HASSABALLAH et Saibou Christine VALDA | |
| 36. Éducation environnementale et comportements écologiques des élèves à N'Djamena..... | 584-597 |

| | |
|---|---------|
| Mamadou SALL, Mame Diarra CAMARA, Mamadou DIENG et Séga GUEYE | |
| 37. Les technologies de l'information et de la communication comme alternative au déficit expérimental dans l'enseignement des sciences physiques au Sénégal | 598-611 |
| Aboubekr THIAM, Alhoudourou A. MAIGA, Abibou DIOP, Alassane DIOP et Richard HOTTE | |
| 38. Jeux sérieux éducatifs et ancrage socioculturel africain : le projet AMI à Kalani au Nord du Mali..... | 612-627 |
| Placide MENGOUA | |
| 39. Work centrality, self-efficacy and social loafing among university support staff in Cameroon: a mediation analysis | 628-641 |
| Djirekar Thierry MEDA | |
| 40. Épreuves psychologiques dans le processus de gestion du changement organisationnel chez le personnel d'une société d'État : cas de la Société des Aéroports du Faso (SAF) | 642-658 |
| Ulrich Ariel YEKE PENDI | |
| 41. L'influence de la drépanocytose sur les capacités de mémorisation chez l'enfant âgé de 4 à 5 ans..... | 659-677 |
| AHMAT Abdoulaye Bichara | |
| 42. Gestion de la discipline et lutte contre la violence estudiantine au campus universitaire d'Ardep Djournal de N'Djamena | 678-700 |
| Sékou SAVADOGO, Léonce RAMDE, Harouna DERRA et François SAWADOGO | |
| 43. Évaluation du niveau d'entretien des manuels scolaires du cycle primaire au Burkina Faso..... | 701-716 |
| Roger KABATA MULUNDU | |
| 44. Éducation environnementale dans les médias audiovisuels de Kinshasa | 717-732 |
| Assagaye AGAISSA et Fassouma YAHOUZA AMADOU | |
| 45. L'utilité de la carte dans l'enseignement-apprentissage de la géographie au Niger : cas du lycée Amadou Kouran Daga de Zinder..... | 733-750 |
| Inagnibomoua Kader KANE et Rosamour Gassien Aymar TSAMBA-NDZEDY-MOUGHOUA | |
| 46. La vie du couple à l'ère du numérique au Gabon : qu'en est-il du lien conjugal ? | 751-765 |
| Sciences politiques, droit et philosophie / Histoire et religion | |
| BOTTY Bi Naga Landry | |
| 47. Les démocraties contemporaines à l'épreuve des réseaux sociaux..... | 766-779 |
| Cédric Gouama Sidbeniwend COMPAORÉ | |
| 48. La société contre la peur : relecture rousseauiste de la résilience politique en contexte de crise sociale | 780-793 |
| Pauline Vanessa NTSAME MINTSA ép. ZUE ESSANGUI | |
| 49. Transformations numériques en Afrique : réflexion juridique sur les mutations contemporaines du droit pénal à partir du cas gabonais | 794-810 |
| Amani Stéphane N'GUESSAN | |
| 50. Droits civils et politiques en période électorale : enjeux et défis pour l'Afrique | 811-829 |

| | |
|--|---------|
| Cyrille Aymard BEKONO | |
| 51. L'Afrique subsaharienne et la Chine : des trajectoires de développement différenciées vers une relation idyllique | 830-848 |
| ANZIAN Mlan Kouakou Pierre | |
| 52. La médiation numérique de la foi chrétienne : entre opportunités d'évangélisation et défis éthiques | 849-864 |
| Seybou DJIBO | |
| 53. La guerre des courants islamiques au Niger | 865-887 |
| Kouadio Jean DIBY et Zroh Grâce Fetana DEMAIN | |
| 54. De la résistance à l'administration de Biankouma de 1895 à 1920 | 888-903 |
| Sié François KOUAKAN | |
| 55. Transformation socio-culturelle au Sudan à l'épreuve des migrations (XIe-XVIe siècle)..... | 904-914 |
| Mathieu SITIONON | |
| 56. L'Institut biblique de Yamoussoukro, matrice du leadership évangélique (1965-1995) : analyse des parcours pastoraux et de la pluralité des formes de ministère en Côte d'Ivoire..... | 915-931 |
| Mamadou Mariame DIALLO | |
| 57. Difficultés d'abolition et conséquences socioculturelles de l'esclavage et de la traite négrière en Ségambie (1905-2025) | 932-946 |
| BAKAYOKO Djakaridja | |
| 58. La bataille politique en Côte d'Ivoire après la mort de Félix Houphouët-Boigny : 1993-1995..... | 947-962 |
| KOUADIO Yao Clément et ANGU Bléou Sylvain | |
| 59. Querelles entre le PDCI-RDA et les forces para politiques en Côte d'Ivoire (1958-1970) : une analyse historique | 963-978 |

TRANSFORMATION SOCIO-CULTURELLE AU SUDAN À L'ÉPREUVE DES MIGRATIONS (XI^e-XVI^e SIÈCLE)

SOCIO-CULTURAL TRANSFORMATION IN THE SUDAN IN THE TIME OF MIGRATIONS (11th-16th
CENTURY)

Sié François KOUAKAN

Diplômé de l'Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire

E-mail : siefrancoiskouakan@gmail.com

Résumé : *Les recherches antérieures ont largement exploré les dimensions socio-culturelles du Sudan, abordant notamment les aspects vestimentaires, alimentaires et éducatifs. Toutefois, l'articulation entre ces domaines et les migrations transsahariennes reste insuffisamment documentée. Cette étude vise à pallier cette lacune en analysant l'impact des migrations sur la transformation socio-culturelle au Sudan occidental du XI^e au XVI^e siècle. L'étude s'appuie sur les chroniques d'auteurs arabes, européens et soudanais. Ces documents ont révélé que les Soudanais ont adapté les usages vestimentaires des migrants. Ces derniers ont également influencé les habitudes alimentaires et éducatives des populations soudanaises. Cette période de transfert a fondé une identité soudanaise hybride durable.*

Mots-clés : *Migrations transsahariennes ; transformations socio-culturelles ; Bilad al-Sudan ; islam ; Soudanais.*

Abstract: *Previous research has largely explored the socio-cultural dimensions of the Sudan, including clothing, food and education. However, the link between these domains and trans-Saharan migrations remains insufficiently documented. This study aims to fill this gap by analyzing the impact of migration on socio-cultural transformation in Western Sudan from the eleventh to the sixteenth centuries. The study is based on the chronicles of Arab, European and Sudanese authors. These documents revealed that the Sudanese have adapted the migrants' clothing habits. The latter have also influenced the eating and educational habits of the Sudanese population. This transfer period has established a sustainable hybrid Sudanese identity.*

Keywords: *Trans-Saharan migrations; socio-cultural transformations; Bilad al-Sudan; Islam; Sudanese.*

Introduction

La société soudanaise, foyer des grandes civilisations, a longtemps captivé l'intérêt de la communauté scientifique. Les études ont largement sillonné les aspects politique, économique, religieux, militaire et administratif. Dans cette perspective, des travaux ont été consacrés au volet socio-culturel. Parmi ces travaux antérieurs, les plus pointus sont : *L'intelligentsia de Tombouctou aux XVe et XVIe siècles* (S. M. Cissoko, 1969 : 48) ; *Hamad Bābā de Tombouctou (1556-1627) : sa vie et son œuvre* (M. A. Zouber, 1977 : 16) ; *Le costume et la vie sociale dans le Soudan occidental (XIVe-XVIe siècle)* (E. I. A. Anghu, 2016, 113 p.). D'autres, en revanche, ont traité le sujet de manière superficielle. C'est l'exemple de : *Le Soudan occidental au temps des grands empires* (D. T. Niane, 1975 : 151-152, 172) ; *Les Kel Tamasheq et la cité de Tombouctou du VIIIe au XVIe siècle* (J. C. Dédé, 2010 : 380) ; *Villes et espaces publics dans le Bilad al-Sudan occidental (Xe-XVIe siècle)* (M. Paré, 2013 : 337-338) ; *L'Afrique précoloniale* (C. A. Diop, 1960 : 131-142).

Toutefois, certains aspects restent à ébaucher. Les travaux mettant en relation le volet socio-culturel avec les migrations restent encore limités. En effet, les études existantes ont principalement exploré les domaines de la science et du style vestimentaire, abordés de manière générale ou cantonnés dans la métropole de Tombouctou. Par ailleurs, la question alimentaire n'a été traitée que de manière marginale. C'est ce vide que cherche à combler cette analyse en étudiant l'évolution des styles vestimentaires, des pratiques scientifiques ainsi que les habitudes alimentaires traditionnelles sous l'influence des migrations.

Notre analyse se déploie sur la toile du XIe au XVIe siècle. La borne initiale est marquée par le foisonnement culturel, où l'empreinte des commerçants et lettrés venus du Nord a façonné l'identité même du pays selon les manuscrits (al-Bakri, in Cuoq, 1068 : 100). La borne terminale symbolise l'apogée culturelle au *Sudan* (J. L. l'Africain, 1956 : 149), un âge d'or qui a laissé une trace indélébile. Le cadre spatial est le *Bilad al-Sudan* occidental, vaste étendue territoriale délimitée par le Sahara au nord, par la zone pré-forestière au sud, par l'océan Atlantique à l'ouest et par le lac Tchad à l'est.

Ainsi, nous nous appuyons sur des auteurs arabes, européens et soudanais pour répondre à la problématique. Parmi ces sources, on trouve les chroniques d'auteurs tels qu'al-Bakri, Ibn al-Faqih, *Hudūd al-'Ālam*, al-Maghili, al-Kazwini, Ibn Sa'id, al-Umari, Ibn Battuta, Ibn Khaldun, ainsi que le *Tarikh es-Soudan*, et des récits de voyageurs tels que Jean Léon l'Africain, René Caillé et Oskar Lenz. L'analyse de ces sources, qui abordent notamment les domaines de l'éducation, de l'alimentation et du style vestimentaire, et leur lecture minutieuse, révèle des interactions avec des populations exogènes.

L'examen des sources relève une dialectique complexe entre les migrations et les mutations socio-culturelles dans le pays des Noirs. Cette observation soulève une

question fondamentale : comment les migrations transsahariennes ont-elles façonné les pratiques socio-culturelles dans le *Sudan* occidental entre le XI^e et le XVI^e siècle ? La réponse à la problématique s'articule autour de deux points principaux. D'une part, l'adaptation des Soudanais à l'usage vestimentaire introduit par les migrants ; d'autre part, l'influence de ces derniers sur les habitudes alimentaires et les systèmes éducatifs des locaux.

1. Adoption d'un nouveau style vestimentaire par les Soudanais

Le style vestimentaire dans le *Bilad al-Sudan* a connu une évolution dont la cause est d'une double aspiration. Il s'agit des importations de nouveaux produits par des commerçants et de l'imposition des nouvelles mœurs de l'islam.

1.1. Le rôle des négociants arabes et berbères

L'arrivée des marchands a marqué un tournant décisif dans l'histoire du mode vestimentaire au *Sudan*. Les populations locales ont été séduites par leur culture et leur style. Comme le note Ibn Sa'id (1286 : 216), les autochtones ont adopté les usages des Blancs (*al-bid*) pour les vêtements : « Ils ont adopté les usages des Blancs (*al-bid*) pour les vêtements de laine et de coton [...] ». Cette note témoigne ainsi de leur fascination pour cette nouvelle mode. Cette influence a été telle que les vêtements traditionnels ont progressivement cédé la place à des tenues plus modernes, reflétant l'ouverture et l'adaptabilité de ces sociétés.

L'adoption des usages des Blancs par la population est due, d'une part, au code vestimentaire des Arabes et des Berbères ; d'autre part, elle s'explique par la disponibilité des produits introduits par ceux-ci. C'est le cumul de ces actions qui a entraîné un changement notable par rapport à la réalité vestimentaire décrite par un auteur au Xe siècle, al-Faqih in Cuoq (903 : 54) : « Ils s'habillent de peaux de panthères, qui sont, en ce lieu, très nombreuses ».

Au Ghana, au XI^e siècle, on pouvait observer les styles vestimentaires comme suit, selon al-Bakri in Cuoq (1068 : 100) :

Parmi eux les coreligionnaires du roi, seul ce dernier et l'héritier présomptif, c'est-à-dire le fils de sa sœur, peuvent porter des vêtements cousus, les autres qu'eux se revêtent de pagne de coton, de soie ou de brocart selon leurs moyens. Tous les hommes se rasent la barbe et les femmes la tête. Il se coiffe de bonnets dorés, autour desquels est enrôlé un turban de cottonades très fines.

À l'arrivée des marchands, deux modes vestimentaires coexistaient. Les costumes cousus étaient réservés au roi et à son héritier présomptif. Ces habits étaient confectionnés à partir de fibres et d'herbes souples autres que le coton, preuve d'une ingéniosité textile des autochtones. Parallèlement, de nouveaux produits vestimentaires affluent dans le pays par l'intermédiaire des migrants. Le coton, la soie et le brocart sont introduits par des commerçants (D. T. Niane, 1975 : 150).

Ces produits importés servent de vêtements pour le reste de la population selon ses capacités financières. Peu à peu, les Noirs basculent dans le style maghrébin, marquant un tournant décisif dans leur histoire.

Cette évolution va se poursuivre et se renforcer sous l'empire du Mali. Le griot de l'empereur devient un modèle dans cette nouvelle culture, incarnant l'élégance et la sophistication. Le *Douga* ou *Djeliba* se distingue par son costume somptueux, reflétant le représentant du roi dans les assemblées. Son richissime costume est un hommage au roi. Lors des cérémonies solennelles, il porte des vêtements superbes en *zardkhana* (Ibn Battuta in Cuoq, 1985 : 304) :

Le Douga porte des habits magnifiques en zardkhana entre autres et, sur la tête, un turban à franges, que (les Sudans) enroulent d'une manière ingénieuse ; il est ceint d'une épée dont le fourreau est d'or ; il a aux pieds des brodequins et des éperons ; nul autre que lui ne porte de brodequins ce jour-là. Il tient à la main deux petites lances, l'une en or, l'autre en argent, dont les pointes sont en fer.

Les audiences impériales se déroulaient en plein air sous le fromager de la place. Au cours de ces cérémonies, le *Douga* prenait place à la tête d'un orchestre mixte composé de trente personnes environ. Les hommes étaient vêtus de tuniques de drap rouge et coiffés de culottes blanches, ajoutant une touche de couleur et de rythme à la scène.

Sous les Askia, la mode vestimentaire a connu quelques modifications, notamment à Djenné, où le port du turban a été généralisé pour se protéger du soleil. La hiérarchie sociale restait néanmoins lisible dans les vêtements. Les hommes de pouvoir portaient un voile de coton noir ou bleu appelé *kan-makè*, tandis que les prêtres et les docteurs de l'islam se démarquaient par le blanc. Le boubou ample (*coussabe*) était l'habit de parade des habitants, porté avec une blouse étroite (*touri*) qui tient au corps et un pantalon spécifique. Ce pantalon ample et bouffant au temps des Mansa était retenu à la taille par une ceinture à coulisse dans laquelle on passait une corde en l'attachant juste au-dessus des hanches. Au XVI^e siècle, particulièrement à Djenné, le pantalon ample a changé. Il a cédé la place à un modèle plus ajusté, avec des jambes serrées des genoux à la cheville (D. T. Niane, 1975 : 152).

1.2. Les nouvelles mœurs de l'islam

L'islam a introduit de nouvelles habitudes vestimentaires dans le *Bilad al-Sudan*. Entre autres, il s'agit du port du voile pour les femmes et de l'obligation de se vêtir de manière modeste. C'est à juste titre que des autorités religieuses comme al-Maghili in Cuoq (1496 : 427) dénoncent les styles vestimentaires jugés indécents des filles de Djenné :

Parmi d'autres choses déshonnêtes il y a l'indécence des filles libres ou esclaves, au point qu'il est d'usage, dans la population de Djenné, que la

jeune fille ne cache rien de sa nudité aussi longtemps qu'elle est vierge, même si elle est arrivée à 50 ans et est une femme des plus belles.

Dans les valeurs cardinales soudanaises, les filles vont nues et ne se soucient point de leur nudité. L'âge n'est point un critère pour se vêtir. La condition sine qua non est la situation matrimoniale. L'islam, certes, a instauré des normes vestimentaires, mais les réalités sociales ont rappelé les habitudes soudanaises. C'est ce constat qu'al-Maghili dénonce comme une attitude qui déshonore leur pays. De nombreux citadins ont cessé ou refusé d'adopter les restrictions vestimentaires imposées par les musulmans.

Certaines femmes de la ville ne se voilent plus et s'habillent dans des tenues qui ne respectent pas les normes islamiques. Al-Maghili considère ces femmes de mœurs peu recommandables, car une « femme de mauvaise vie provoque qui la regarde ». Si le fait de la regarder peut provoquer, c'est qu'elle laisse voir des parties de son corps qu'elle est censée cacher. Même devant les guides religieux, elles ne sont pas gênées quant à l'exposition de leurs corps. Selon le même auteur (1496 : 427-430) : « Elle sort ainsi parmi les gens, toute nue, sans aucun vêtement du tout, même devant son père jusqu'à son mariage, fût-elle fille du sultan ou du cadî. C'est la coutume très répandue parmi eux. » Le fait de paraître nue ou de porter des vêtements qui sortent des critères islamiques laisse entrevoir la pratique de la prostitution. Dans les grandes villes telles que Djenné et Tombouctou, ces pratiques du commerce charnel sont d'un taux élevé d'après H. Boubou (1968 : 282). La pratique de la prostitution est l'une des conséquences du développement économique (M. Paré, 2015 : 337)¹, car les filles exposent leur nudité pour attirer les hommes d'affaires. Selon al-Bakri in Cuoq (1068 : 107) : « Les femmes courent après les marchands et chacune tâche d'en amener un dans sa demeure. » La combinaison des hommes d'affaires riches venus pour des séjours et de l'oisiveté de certaines filles qui affrontent les difficultés de la ville ouvre naturellement une brèche à la prostitution. Les filles sont donc tentées de séduire les commerçants afin qu'ils tombent sous leur charme.

Toutefois, le nouveau style vestimentaire a connu une accélération avec l'arrivée de l'islam. Le XIV^e siècle marque la diffusion de l'islam par les souverains avec son corollaire : un certain code vestimentaire est exigé². La civilisation musulmane cherche à imposer un code vestimentaire en tenant compte des normes islamiques. Hommes et femmes doivent adopter une tenue digne et modeste, conséquemment

1 Cette attitude nous semble être ancrée dans les habitudes soudanaises depuis des temps immémoriaux. En effet, dès le XI^e siècle, al-Bakri avait noté la débauche pratiquée par ces dernières : « chez eux, la prostitution est permise (mubah) ».

2 Déjà au XIII^e siècle, l'influence musulmane faisait son effet : « Les habitants de la brousse vont nus. Ceux qui sont musulmans couvrent leur pudeur avec des morceaux de peaux (*izam djulud*). Quant aux infidèles, ils ne se couvrent point ». Cf. Ibn Sa'id in Cuoq, p. 204. Analogie : al-Dimashki in Cuoq, p. 246 : « Ceux qui sont voisins des musulmans se couvrent les parties honteuses avec des peaux... ».

aux mœurs prônées par la nouvelle religion. Les femmes, particulièrement, adoptent le port du voile (al-Umari in Cuoq, 1349 : 270). Tous les courtisans étaient vêtus d'amples boubous brodés de soieries ou de riches brocarts. Suivant leur coutume, ils portent des turbans qu'ils attachent sous le menton comme les Arabes. Leurs vêtements sont blancs, faits du coton qui est cultivé par les Noirs ; ils tissent des étoffes très bonnes et très fines, qu'on nomme *kamisia*. Leur habillement est celui des Marocains : le *djubba* et la *durra'a*, c'est-à-dire le *jubbeh* sans fente. Les Soudanais appellent ce modèle *pi-pao* par onomatopée ; en marchant, les balancements de bras se faisaient *piaou-paou* le long de la longue robe empesée (D. T. Niane, 1975 : 150).

Le style vestimentaire de l'empereur lui-même diffère des autres. Il se distingue des courtisans à travers une tenue bariolée, comme l'indique le texte d'al-Umari in Cuoq (1349 : 270) : « il laisse prendre devant lui les bouts de son turban et son pantalon est composé de pièces : nul autre que lui n'oserait s'habiller de la même manière ». L'habillement de l'empereur semble plus calqué sur le modèle oriental. Le turban est une coiffure orientale faite d'une longue pièce d'étoffe, enroulée autour de la tête recouverte préalablement d'une calotte de drap. Cet ensemble fait référence à un style « sultanien ». Cette description ne traîne aucun doute sur le rapport d'al-Umari, car les Mansa avaient abjuré les pratiques ancestrales en basculant sur le compte de l'islam.

Contrairement à leur cadre de vie qu'al-Bakri (1068 : 101) avait traité de malsain, Ibn Battuta mentionne, entre autres qualités des habitants de la capitale malienne, leur propreté corporelle et vestimentaire. Les vendredis, jour réputé pour la prière commune, et les jours de fêtes, seuls les vêtements blancs sont autorisés. Tout pratiquant qui ne dispose que d'une tunique est tenu de la laver avant de se rendre à l'assemblée de prière. À ce sujet, Ibn Battuta in Cuoq (1356 : 311) nous informe que : « Leurs habits sont de beaux vêtements blancs le jour du vendredi. Si quelqu'un ne possède qu'une tunique usée, il la lave et la rend propre pour assister (à la prière) le vendredi. »

La culture musulmane a introduit dans les mœurs des Soudanais le goût des vêtements blancs pour assister aux prières. Ils les arborent avec fierté pour se rendre à la prière. Une fois la prière terminée, ils rangent soigneusement leurs vêtements, qu'ils porteront à nouveau le jour de la grande prière.

2. Empreinte des migrants sur les habitudes alimentaires et les pratiques scientifiques

Les migrations ont profondément façonné les habitudes alimentaires et les pratiques scientifiques au *Sudan*, laissant une empreinte durable sur l'identité culturelle et intellectuelle du pays.

2.1. Ouverture des Soudanais sur de nouvelles habitudes alimentaires

L'alimentation, un besoin vital, varie selon les cultures et les ressources naturelles. L'arrivée des musulmans au *Soudan* a introduit de nouveaux produits et modifié les habitudes alimentaires locales, influençant ainsi la culture culinaire.

Parmi plusieurs, le pain, un aliment inconnu à l'origine des Noirs, a été introduit grâce aux commerçants maghrébins. Au XIII^e siècle, Ibn Sa'id in Cuoq (1286 : 204) écrivait que le pain était rare et réservé à quelques-uns ayant reçu une éducation occidentale : « Pas de pain chez eux, sauf quelque peu chez les chefs éduqués à la manière des Blancs. » Le pain était un luxe réservé à une élite éduquée, souvent en contact avec les Blancs ou les marchands musulmans. Le fait d'assimiler l'éducation des chefs et des domestiques qui consomment le produit à celle des Blancs dénote que les Noirs ne le connaissaient pas et, par conséquent, ne l'avaient pas introduit dans leurs mœurs. En fait, l'éducation des chefs, acquise par des voyages ou les échanges avec des gens venus du Nord, leur a permis de découvrir le pain. De même, les domestiques des riches commerçants connaissent ce produit du fait de la proximité qu'ils ont avec les hauts responsables ou la classe marchande.

Les fruits font partie des biens qu'ils découvrent également. On se réfère à Ibn Khaldun in Cuoq (1375-1382 : 351) qui note : « Les fruits secs consommés dans le pays des Sudans proviennent tous des *kusur* du Sahara maghrébin, du Tuwat, de Tikurarin (Gourara), de Warkilan (Ouargla). » Les fruits secs consommés sont révélés aux Soudanais par des commerçants venus du Nord. Les dattes séchées étaient les plus courantes, tandis que les fraîches étaient un luxe réservé à quelques-uns. À Tombouctou, et même dans la plupart des villes, les dattes séchées jouaient le rôle de friandises appréciées, notamment des enfants. Les grandes personnes s'en servaient pour encourager les enfants qui s'ébattaient les soirs à côté d'eux au clair de la lune, comme le rapporte D. T. Niane (1975 : 172).

Les Soudanais ont adopté la galette marocaine, appelée *tsein-achra*, un plat de fête épais et riche, fait de farine de riz, de miel et de beurre de vache, souvent servi avec du jus de viande. Ce plat est réservé aux grandes occasions, comme les fêtes et les cérémonies, et est offert aux amis dans de grands compotiers, symbole de générosité et d'hospitalité. Les Soudanais ont appris à préparer cette galette et à utiliser les ustensiles associés, comme l'assiette convexe et le grand compotier, grâce aux Marocains qui ont introduit ces traditions culinaires dans la région. Les habitants de Djenné ont appris des Marocains la fabrication de diverses friandises : les *fiati*, crêpes très minces ; les *fiti*³ ; les *kolo*⁴ ; les *nempti*⁵ ; les *dyimita*⁶. Ces spécialités étaient échangées entre amis pendant le *ramadan*.

3 Petits pains de riz cuit au beurre.

4 Petits pains de farine de haricots cuits au beurre.

5 Boulettes de pâte pimentées.

6 Friandises particulièrement prisées des Touaregs, qui les réclamaient même lors de leurs pillages.

L'introduction de ces différents produits alimentaires a enrichi Djenné et Tombouctou. Pour la cité de Djenné, René Caillé (1979 : 210-218) faisait observer ce qui suit :

Les habitants de Djenné se nourrissent très bien. Ils mangent du riz qu'ils font cuire avec de la viande fraîche, car il y en a tous les jours au marché ; ils font cuire avec le petit mil du couscous qu'ils mêlent avec du poisson frais ou sec, qui est très abondant. Ils assaisonnent bien leurs mets, les pimentent beaucoup, et le sel est assez commun dans la ville pour que tout le monde puisse l'employer dans la cuisine [...].

Pour ce qui est de Tombouctou, Oskar Lenz (1887 : 129) a rappelé :

Par ce menu, on peut voir que Tombouctou est un grand centre de civilisation au milieu de la population noire du Soudan et des Touareg du désert ; l'influence des Marocains a été considérable et on peut la reconnaître aux circonstances les plus diverses.

Les explorateurs René Caillé et Oskar Lenz ont été impressionnés par la diversité et la richesse des mets locaux, influencés par la culture marocaine. Caillé note que les habitants de Djenné mangent bien, avec du riz, du couscous de mil, du poisson et de la viande, assaisonnés de piment et de sel. Lenz souligne que Tombouctou est un centre de civilisation où l'influence marocaine est palpable, avec des mets variés et raffinés. Ces observations rappellent que la présence marocaine, établie depuis des siècles, a laissé une empreinte durable sur la culture culinaire locale.

2.2. Le transfert de la connaissance arabo-musulmane

Pour traduire l'idée d'I. B. Kaké (1966 : 41), aucune culture ne peut se perpétuer en vase clos. Ainsi, le mélange des savoirs arabes, berbères et soudanais a prêté le flanc à la diffusion de la connaissance.

La connaissance orientale et occidentale fait son entrée grâce aux commerçants et missionnaires installés dans les capitales soudanaises. Fixés dans les cités, ils ont créé des centres de formation pour enseigner l'islam : « des écoles de sciences religieuses » (al-Sharishi in Cuoq, 1223 : 188).

Les commerçants-missionnaires ont très tôt créé des conditions d'apprentissage dans le Ghana, en construisant des écoles religieuses pour diffuser l'islam. L'arabe est adopté dès le XI^e siècle comme parler de culture et d'enseignement (V. Cardot, 1961 : 49). Si *a priori* ces centres sont à vocation religieuse, la littérature et la connaissance scientifique du monde musulman ont également connu leur introduction. Ces cultures inculquées aux autochtones ont fait leur effet au point que ceux-ci deviennent les propagateurs de la culture arabo-musulmane.

Les souverains du Mali, notamment Mansa Moussa, ont posé de solides fondements pour révolutionner les connaissances reçues des musulmans. Ils ont fait venir des

savants musulmans, des *fakih* de l'école juridique, et ont importé des livres dont des ouvrages de droit malékite (al-Umari in Cuoq, 1349 : 263).

Tout cet ensemble a permis le développement de la connaissance, faisant du pays une zone de référence culturelle avec des savants ou Uléma de grande renommée. Les savants venus de toutes les contrées par le Nord ont constitué les véritables leviers de la métamorphose intellectuelle dans le Sud. C'est en ce sens que le *Tarikh es-Soudan* (1981 : 37) affirme : « la civilisation de Tombouctou lui vient uniquement du Maghreb, aussi bien sous le rapport de la religion que sous le rapport des transactions ».

Au XVI^e siècle, Tombouctou devient l'un des foyers importants de la connaissance islamique. Son université était comparable à celles de Fez (Fès), de Cordoue, du Caire et de Damas. Des savants renommés y enseignaient, tels que Modibbo Mohammed al-Kabari et Sidi Yahya, tous deux venus entre 1433 et 1450 (I. B. Kaké, 1966 : 35). Le premier s'installa à Kabara puis fut appelé à Tombouctou comme cadî et imam de la mosquée de Sankoré. Érudit dans la science, il recevait des jeunes étudiants accompagnés de grands maîtres comme Sidi Yahya et Omar ben Mohammed Aqit. Quant à Sidi Yahya, il a été le plus éminent de tous les immigrés de Tombouctou. Cette réputation serait due à son origine sacrée de chérif ou à sa sainteté (S. M. Cissoko, 1969 : 207). Ces migrants intellectuels ont servi de fer de lance pour la diffusion de la connaissance à travers l'enseignement. Ahmed Bābā (*Tarikh es-Soudan*, 1981 : XI), éminent savant et historien, est un exemple de l'émergence culturelle. Formé par des maîtres tels qu'al-Amin-ben et Baghayako, il a assimilé la loi coranique et le meilleur de la tradition humaniste, et l'a transmise à ses élèves. Subtil théologien, remarquable juriste, astrologue, historien et ethnologue, il est le produit authentique de l'assimilation de la culture arabe et musulmane.

Ces savants se sont investis dans l'enseignement au point de faire du *Sudan*, particulièrement de Tombouctou, un maillon de la connaissance. Tombouctou a été le grand foyer intellectuel du *Sudan* occidental au XVI^e siècle, attirant des milliers d'étudiants de tous les coins du monde et diffusant la science et la culture islamique parmi les Noirs. Terminus des caravanes transsahariennes, réceptacle des idées et des marchandises des contrées méditerranéennes, elle a atteint un haut degré de civilisation et de culture jamais vu dans l'Ouest africain. Sa culture est née de la conjonction harmonieuse des valeurs arabo-berbères et subsahariennes (S. M. Cissoko, 1969 : 49).

La quasi-totalité des sources s'accordent sur la florissante scientifique, certes, mais le cas d'Ahmed Bābā est une figure emblématique. Il incarne un intérêt particulier car il est un produit des migrations.

Conclusion

L'objectif de cet article était de montrer le rôle joué par les migrants dans la mutation socio-culturelle au *Sudan* occidental. Sur quelques aspects, telle que l'anthropophagie des Noirs, qui serait d'une période révolue du fait de l'islam, notre curiosité persiste. Cette insatisfaction relève d'une part de la subjectivité des récits des auteurs extérieurs ; d'autre part du silence des sources soudanaises. Ce cumul rend parfois complexes les réponses à certains questionnements et constitue de futurs axes de recherches. Toutefois, nous pouvons conclure que les migrations transsahariennes ont constitué un facteur fondamental dans la transformation du *Sudan* occidental entre le XI^e et le XVI^e siècle. Elles ont créé un espace de rencontre et d'échange culturel entre les populations locales et les migrants arabes et berbères. L'adoption de nouveaux styles vestimentaires, pratiques scientifiques et habitudes alimentaires témoigne de la capacité d'adaptation et d'innovation des Soudanais. Cette période de transfert socio-culturel a posé les fondements d'une identité soudanaise riche et diverse, marquée par l'influence durable des apports extérieurs.

Au-delà de ce constat, l'étude ouvre des perspectives nouvelles sur la compréhension de la dynamique socio-culturelle. Elle invite à explorer davantage le mécanisme d'interaction entre les populations autochtones et indigènes, ainsi que le processus de construction des identités qui en découlent. L'analyse peut également éclairer les débats portant sur la question de la diversité culturelle et les politiques d'intégration dans la sous-région. Cette analyse appelle à une réflexion sur les leçons à tirer de l'histoire pour aborder les défis contemporains liés à la migration et à la diversité culturelle.

Sources et bibliographie

Sources

- CUOQ Joseph, 1985, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilad al-Sudan)*, Paris, CNRS, 515 p.
- ES-SA'DI Amir, 1981, *Tarikh es-Soudan*, documents arabes relatifs à l'histoire du Soudan, texte arabe édité et traduit par O. Houdas, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 537 p.
- L'AFRICAIN Jean Léon, 1956, *Description de l'Afrique*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve, 630 p.
- LENZ Oskar, 1887, *Tombouctou : voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan*, trad. P. Lehautcourt, Paris, Librairie Hachette et Cie, tome premier 467 p., tome second 438 p.

Bibliographie

- ANGHU Essan Isaac Audrey, 2016, *Le costume et la vie sociale dans le Soudan occidental (XIV^e-XVI^e siècle)*, mémoire, Université de Cocody, Abidjan, UFR Sciences de l'homme et de la société, département d'Histoire, 114 p.

- BOUBOU Hama, 1968, *Histoire des Songhay*, Paris, Présence africaine, 282 p.
- CAILLÉ René, 1979, *Voyage à Tombouctou*, Paris, François Maspero, 2 vol., 373 + 400 p.
- CARDOT Véra, 1961, *Belles pages de l'histoire africaine*, Paris, Présence africaine, 206 p.
- CISSOKO Sékéné Mody, 1969, « L'intelligentsia de Tombouctou aux XVe et XVIe siècles », *Présence africaine*, nouvelle série, n° 72, 4e trimestre, pp. 48-72.
- DÉDÉ Jean Charles, 2010, *Les Kel Tamasheq et la cité de Tombouctou du VIIIe au XVIe siècle*, thèse, Université de Cocody, Abidjan, UFR Sciences de l'homme et de la société, département d'Histoire, 498 p.
- DIOP Cheikh Anta, 1960, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence africaine, 212 p.
- KAKÉ Ibrahima Baba, 1966, « Un grand érudit de la Nigritie au XVIe siècle : Hamed Bābā le Tombouctien », *Présence africaine*, nouvelle série, n° 60, 4e trimestre, pp. 34-45.
- MONTEIL Charles, 1971, *Une cité soudanaise : Djenné, métropole du delta central du Niger*, Paris, Éditions Anthropos, 301 p.
- NIANE Djibril Tamsir, 1975, *Le Soudan occidental au temps des grands empires (XIe-XVIe siècle)*, Paris, Présence africaine, 271 p.
- PARÉ Moussa, 2015, *Villes et espaces dans le Bilad al-Sudan occidental (Xe-XVIe siècle)*, thèse, Université de Cocody, Abidjan, UFR Sciences de l'homme et de la société, département d'Histoire, 452 p.
- ZOUBER Mahmoud Abdou, 1977, *Hamad Bābā de Tombouctou (1556-1627) : sa vie et son œuvre*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 213 p.